

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques DESCHAMPS

Le voeu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 21-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Vœu

André et Annette avaient grandi ensemble; la jeune fille, orpheline dès l'âge le plus tendre, avait été adoptée par la veuve Servian. Et, tout enfants, André et sa sœur adoptive s'étaient mutuellement identifiés à ce premier sentiment qui porte l'enfant à aimer de cette innocente et profonde amitié que la verdure et les grâces de l'adolescence changent le plus souvent en amour.

Il y avait dans la tendresse de la jeune fille pour André cette abnégation touchante et protectrice naturelle aux femmes et qui se rencontre plus particulièrement encore chez la valaisanne. Son âme, dans toute sa candeur naïve, n'avait point eu le temps de se froisser au contact amer des déceptions de la vie, et des larmes très lourdes coulaient sur ses joues. Prosternée devant une image de la Vierge, elle prie :

« Consolatrice des affligés, Notre-Dame du Scex, toi dont l'intercession est toute puissante au ciel, rends un fils à sa mère, rends-moi André mon fiancé. Sitôt son retour, reine des Anges, nous irons tous les deux te porter nos actions de grâces, dans la petite chapelle qui sort des rochers à St-Maurice »

Un peu calmée par sa confiance en Celle qu'elle implore, Anette se relève, et au moment, où elle s'apprête à faire passer dans le cœur ulcéré de la vieille Servian, l'espoir qui la soutient encore, apparaît sur le seuil, le curé, accouru pour offrir aux deux pauvres affligées le baume de la parole consolatrice.

« Béni soit, dit-il en entrant, béni soit celui qui a mis son espoir dans le Seigneur, son attente ne sera point vaine ».

II

L'auberge de la Couronne à Champéry se remplissait de ses fidèles habitués. La fille du tenancier, joyeuse Hébé de l'endroit, apportait l'eau-de-vie et le vin clair et pétillait dans les verres. On s'entretenait à voix basse de l'orage de la veille et on déplorait le sort du jeune André, de la malheureuse mère, privée de son unique appui.

Parti la veille au matin avec des touristes, après avoir dit au revoir à sa mère et à sa fiancée, André avait gaiement commencé l'ascension de la Dent du Midi. Le soleil s'était levé radieux, et ses rayons, tombant d'aplomb sur les piques des bâtons de montagne, faisaient présager une montée facile et heureuse. En effet, la caravane atteint le sommet sans peine, et déjà elle se préparait à rentrer, quand tout-à-coup le ciel se couvrit de nuages comme d'un vaste linceul, le tonnerre gronda sourdement, annonçant ainsi la lutte qui bientôt allait s'engager entre les éléments.

André songea à trouver une retraite, il tâtonnait à droite, à gauche, avançant, reculant, suivi des trois touristes apeurés, lorsqu'une bourrasque violente l'emporta dix mètres plus bas où il eut encore le bonheur de s'accrocher à une pointe, meurtri, blessé. Séparés de leur guide, les voyageurs se blottirent de leur mieux dans un semblant d'excavation.

Mais le vent augmentait de minute en minute. André se voit perdu. Déjà il sent ses forces qui l'abandonnent, un affreux bourdonnement résonne à ses oreilles ; un horrible vertige s'empare de ses sens devant le vide qui est sous ses pieds. Un soupir brisé s'échappe de sa poitrine, une dernière larme de regret monte dans ses yeux.

... Adieu, ma mère chérie, adieu, mon Annette, ma fiancée, adieu, bonheur que je ne devais pas connaître ! Adieu ; vous tous qui m'avez aimé et que je ne verrai plus !

Son âme tout entière se concentre dans cette pensée

suprême, et une avalanche, comme un vaste suaire, recouvre le corps du malheureux guide.

C'est à ce moment qu'Annette déposait son vœu aux pieds de Notre-Dame du Scex...

III

La tempête sur les hauteurs n'est jamais de longue durée quand elle éclate avec autant de violence. Au bout de quelques heures, les touristes sortirent de leur retraite et se mirent à la recherche de leur dévoué et héroïque guide. Ils aperçurent au-dessous d'eux un objet informe qu'en approchant ils supposèrent être le corps du naufragé. Les touristes crurent ne relever qu'un cadavre, tant était faible le lien qui retenait encore à la vie cette froide dépouille. Les yeux éteints du guide, la rigidité glaciale de ses membres laissaient en effet peu d'espoir d'y rappeler quelque chaleur.

Cependant, grâce à la position verticale qu'André avait pu maintenir avec toute l'énergie du désespoir de l'homme face à face avec la mort, grâce aussi à la prompte décroissance de l'orage, la vie ne s'était pas entièrement retirée du guide. Les secours intelligents qui lui furent promptement donnés rappelèrent la chaleur dans ses membres. André sentit battre son cœur ; ses yeux se rouvrirent : il renaissait. Interrogeant du regard ceux qui l'entouraient de soins si bienveillants, il se rappela, jusque dans ses moindres détails, le souvenir du danger auquel il venait si miraculeusement d'échapper. Et cette pauvre âme, revenue de si loin, fit monter avec effusions sa première aspiration vers Dieu ; la seconde fut pour sa mère et pour sa fiancée.

Les trois touristes soutinrent de leur mieux André pour la marche du retour. On coucha au refuge et le surlendemain on se remit en route.

Les deux femmes désolées revenaient depuis trois jours

au pied de la montagne, sans but, presque sans espoir. La veuve, l'œil fixé sur les sommets, semblait les interroger. Sa jeune compagne interrogeait avidement le sentier, dont un beau soleil couchant irrisait capricieusement les contours. La jeunesse n'abandonne jamais entièrement toute espérance, et puis Annette avait foi dans son vœu.

Tout à coup un cri ineffable s'échappe de sa poitrine hale-tante.

— Mère c'est lui, ce sont eux... c'est André... André qui nous revient.

La vieille se dressa de toute sa hauteur.

— Annette, dis-tu vrai, ne te trompes-tu pas?... Oh! c'est que, vois-tu, ce serait à en mourir.

— Non, mère, non je ne m'abuse point... Tenez, là bas... le voyez-vous? il nous a reconnues... il nous a fait signe.

La jeune valaisanne oubliait dans le délire de sa joie, que les yeux de la vieille, affaiblis par les larmes, autant que par les années, ne pouvaient apercevoir aussi loin que les siens

— Oh! mon Dieu, soyez béni, dit alors la pauvre mère ; soyez cent fois béni pour avoir pris ma douleur en pitié ; et succombant à la violence de son émotion, elle tombe inanimée dans les bras d'Annette.

Lorsqu'elle revint à elle, ce fut sur le sein de l'enfant chéri, qu'elle n'espérait plus revoir et qui la couvrait de caresses. Il eût fallu voir alors la figure de la veuve, rayonnant du splendide éclat de la maternité heureuse et triomphante.

Le logis fut bientôt encombré de tous les jeunes gens du village. Avertis par la rumeur, si prompte en pareil cas, du retour inespéré et presque miraculeux de leur camarade, ils venaient lui offrir leurs naïves et sincères félicitations et joindre leurs actions de grâces à celles des deux femmes, éperdues d'allégresse.

— Enfants, dit le curé, en découvrant sa tête vénérable, n'oubliez jamais que celui qui met sa confiance dans le Seigneur doit être exaucé, et que son espoir ne peut être vain.

Le vœu d'Annette fut religieusement accompli le jour de son mariage, trois semaines après ces événements. André et sa femme, firent leur voyage de noce à Notre-Dame du Scex, Vierge protectrice des guides et des chastes amours.

JACQUES DESCHAMPS